



STATE OF NEW YORK | EXECUTIVE CHAMBER

ANDREW M. CUOMO | GOVERNOR

**Pour publication immédiate** : 9 janvier 2014

### **TRANSCRIPTION : DISCOURS DU GOUVERNEUR CUOMO SUR L'ÉTAT DE L'ÉTAT 2014**

Merci. Merci, merci beaucoup, et bonne année à vous tous. Applaudissons tout d'abord très fort Pat, qui est venu partager son histoire. Et Abbey, merci beaucoup de ce que vous avez enseigné à nos étudiants. Applaudissons Abbey. Au grand maître de cérémonie d'aujourd'hui, un lieutenant-gouverneur hors du commun, un excellent fonctionnaire, partout dans l'État depuis trois ans; personne ne travaille plus fort ni mieux que le lieutenant-gouverneur Bob Duffy. Applaudissons-le. Notre excellent contrôleur et ancien membre de la législature de l'État de New York, Tom DiNapoli, c'est un plaisir d'être avec vous. Le procureur général Eric Schneiderman, qui fait un travail fantastique pour l'État de New York, c'est un plaisir d'être avec vous, monsieur le procureur général. Ils ont déjà été présentés, mais je ne peux pas insister suffisamment sur la coopération, le partenariat des dirigeants législatifs, tel que nous l'avons connu au cours de ces trois excellentes années. Cela ne se serait pas produit si chacun d'eux ne faisait ce qu'ils font et ne travaillait les uns avec les autres comme ils le font, et puisque c'est un privilège personnel, je veux les remercier de la gentillesse dont ils ont fait preuve envers moi. Le chef du Sénat Dean Skelos, le porte-parole Sheldon Silver, le dirigeant indépendant Jeff Klein. Nous nous réjouissons d'être en compagnie du chef de la minorité de l'Assemblée Brian Koln et de la chef de la minorité du Sénat Andrea Stewart-Cousins, c'est un plaisir d'être avec vous. Aux membres de la cour, au juge président, merci, merci beaucoup d'être ici avec nous, et merci de votre excellent travail. Au Gouverneur David Patterson, le cinquante-cinquième, applaudissons-le encore une fois. Remercions-le de son bon travail. Et encore une fois, une bonne année à vous tous, je crois que ce sera une année importante pour l'État de New York, et c'est de ce dont je voudrais vous parler aujourd'hui alors que nous entreprenons 2014. Mais il y a un vieux proverbe qui dit qu'avant de vraiment savoir où l'on va, il faut savoir où l'on était. Et nous devrions commencer cette année avec un regard derrière, lorsque nous nous sommes réunis la première fois dans ce hall il y a trois ans.

L'État de New York était en difficulté, et on se moquait littéralement de son gouvernement tard le soir à la télévision. Il était question de scandales, d'accusations, de mauvais fonctionnement. Mais encore pire, on ne parlait pas d'un problème temporaire. Il y avait des problèmes structurels fondamentaux et ils empiraient depuis longtemps, et nous arrivions alors pour faire bouger les choses. Cela a commencé avec le simple fait que l'État dépensait beaucoup trop d'argent. L'État dépensait plus d'argent que ce que gagnait sa population. Et cela non seulement durant un ou deux ans, mais littéralement durant plus de soixante ans. Et si l'on dépense beaucoup, il faut percevoir beaucoup d'impôts. Et nos impôts étaient

French

élevés. Par conséquent, nos impôts sont devenus les plus élevés au pays, et on en payait le prix. Les gens en affaires quittaient l'État. En plus de cela, depuis des décennies, Albany était devenu l'exemple même de l'impasse. Bien avant que les impasses de Washington, D.C. ne fassent les manchettes, il y avait impasse à Albany. Et cela se produisait toujours durant la période du budget. Pourquoi ? Parce que c'est là que l'argent se trouve et que sur trente ans, notre budget a été en retard vingt-trois fois. Le retard moyen du budget était de cinquante jours.

L'État de New York avait perdu ses moyens. Nous dépensions plus d'argent et obtenions en fait moins de résultats pour la population qu'on était censé desservir en premier lieu, parce que le gouvernement se souciait plus d'intérêts spéciaux et de ses contributions que de la population et de leurs problèmes. Et ces échecs gouvernementaux n'étaient pas une abstraction, ce n'était pas seulement dans le fonctionnement du gouvernement. Cela avait des effets véritablement négatifs, et la population de l'État souffrait. 852 000 personnes étaient au chômage, le chiffre le plus élevé depuis la grande dépression. Les impôts fonciers étaient les plus élevés au pays. Le nord de l'État était en chute libre. Nous étions au bord de l'abysse. Le futur de l'État était sur le fil, littéralement. Et les cyniques et les défaitistes disaient qu'il était trop tard. Que nous ne pouvions plus renverser la vapeur. Mais nous savions que le sort favorise les audacieux et que les New-Yorkais, plus que tous, savent démentir les prévisions. Nous avons mis la barre haute; nous avons dit que nous allions redonner à l'État de New York des occasions économiques. Nous avons dit que nous allions substituer le mauvais fonctionnement par des résultats. Que nous allions placer la population avant la politique et refaire de New York le chef de file progressif du pays. Nous sommes tues et avons commencé d'agir. Et en trois ans, mes amis, nous avons remonté des décennies de déclin et fait des progrès spectaculaires, indéniables. Pour la première fois dans l'histoire politique, l'État est doté d'une véritable discipline fiscale, et nous avons maintenu les dépenses à 2 %. Pour la première fois en quarante ans, les dépenses se situent sous le taux d'inflation et sous le taux de croissance du revenu personnel. Et parce que nous dépensions moins, nous avons pu réduire les taux d'impôt. Chaque New-Yorkais paie moins d'impôt sur le revenu qu'au même jour il y a trois ans, lorsque nous avons entrepris cette aventure.

Nous avons maintenant le plus bas taux pour la classe moyenne en soixante ans, et non seulement nous avons des taux d'impôt plus bas, nous avons également un code fiscal plus juste. Nous avons passé à un impôt fixe dans l'État de New York, alors que tout le monde payait le même taux sur le revenu, peu importe ce qu'on gagnait, à un taux graduel, ce qui est beaucoup plus juste pour la population de cet État. Après vingt ans à essayer, nous avons adopté le premier plafond sur l'impôt foncier de l'État. Et pour la première fois en trente ans, nous avons surmonté l'impasse qui pesait sur Albany et avons, trois fois d'affilée, adopté un budget dans les délais. Après des années de faux départs, nous avons institué un véritable processus d'évaluation des enseignants qui se concentre sur la performance au lieu de compliquer encore plus la bureaucratie. Après trente ans de discussion, nous avons adopté le jeu en casino, ce qui donnera un nouveau futur économique à certaines parties de cet État ayant souffert trop longtemps. Après des décennies de conflit, nous avons renouvelé notre esprit de partenariat avec les nations amérindiennes de cet État, et prenons un moment pour reconnaître les représentants des nations Ray Halberdier, de la nation Oneida de New York. Ron La France de Saint Regis Mohawk, Beverly Cook de Saint Regis Mohawk et Mike Kimelburgh de la nation Sénéca. Merci, merci d'être avec nous aujourd'hui, merci.

French

Nous avons dit que nous allions rendre New York plus sécuritaire et nous l'avons fait. Nous avons adopté une réforme de sens commun sur les armes à feu avec le New York Safe Act. Nous avons mis sur pied une base de données sur l'ADN étendue à tous les crimes. Nous avons établi de nouvelles lois sur l'utilisation de SMS au volant. Nous avons dit que nous rendrions New York plus en santé et nous l'avons fait. Nous avons fourni des assurances santé à plus de 265 000 New-Yorkais par notre échange santé, et cela a fonctionné, bien fonctionné. Nous avons dit que nous rendrions New York plus propre et nous l'avons fait, ouvrant une Banque écologique de 1 milliard de dollars et injectant de l'argent au fond de protection environnementale. Nous avons dit que nous rendrions New York plus intelligent et nous l'avons fait. Nous avons étendu la prématernelle à toute la journée, offert des mesures d'encouragement en matière de performance et lancé SUNY et CUNY 2020. Nous avons dit que nous rendrions New York plus juste et nous l'avons fait. Nous avons élevé le salaire minimum, nous avons fermé des centres de justice juvénile, nous avons ouvert le centre de justice et avons adopté l'égalité du mariage.

La preuve est dans la hausse des chiffres, nous avons créé 380 000 nouveaux emplois dans le secteur privé depuis 2010. New York est maintenant au deuxième rang au pays pour ce qui est du nombre d'emplois créés depuis la récession, et aujourd'hui, tandis que nous sommes assis ici, nous comptons plus d'emplois dans le secteur privé dans l'État de New York que jamais auparavant dans son histoire. Les exportations sont en hausse de 15 %, nos cotes sont en hausse auprès des trois agences de solvabilité à une époque où elles abaissent les gouvernements partout au pays. Les trois agences de solvabilité partagent des perspectives positives pour l'État de New York. Et parce que l'emploi, les exportations et nos cotes sont en hausse, le chômage diminue dans chaque région de l'État de New York. Nous offrons aux New-Yorkais un gouvernement qui coûte moins cher, exige moins d'impôt et en fait plus pour la population dans le besoin.

Les progrès ne se voient pas juste dans les chiffres. On le sent dans chaque région de l'État. Dans le bas de l'Hudson, on vous parlera du New New York Bridge, en construction après 20 ans de discussion, et à Utica, on vous parlera d'un nouveau futur dans le domaine des nanotechnologies. Même les deux régions de l'État qui avaient le plus besoin d'aide il y a trois ans, l'ouest de New York et le North Country, ne sont plus au même point en seulement trois ans. L'ouest de New York est au cœur d'une excitante transition. L'usine Republic Steel, fermée en 1984, ancien symbole du déclin de Buffalo, se situait sur le même site où RiverBend se dresse aujourd'hui. Une nouvelle usine de recherche et de développement en énergie propre qui offrira des centaines d'emplois à Buffalo. On aperçoit même dans le ciel de Buffalo une espèce qu'on croyait disparue depuis longtemps là-bas, les grues. Elles volent de nouveau dans le ciel de Buffalo. La rédaction des informations de Buffalo, en ce Jour de l'An passé, n'aurait pas pu mieux dire. « À Buffalo, durant des décennies, la norme était l'acceptation morose du fait qu'on vivait dans une ville de second ordre, avec une économie de quatrième ordre, et qu'on ne pouvait rien y faire sinon se plaindre. En un an environ, le fardeau est tombé et l'ouest de New York reprend confiance dans sa ville et dans la direction où elle se dirige, c'est sans doute l'histoire de l'année, peut-être de la décennie. » Félicitations au maire Bryon Brown, félicitations au directeur de comté Poloncarz, à Howard Zemsky, à Satish Tripath, qui ont fait de l'excellent travail. C'est la même chose dans le North Country, le North Country longtemps ignoré par Albany, où il y a une nouvelle vie économique grâce à l'Institut Trudeau, un centre émergent de niveau mondial dans le domaine des biotechnologies, et où il y aura un

nouvel hôtel à Saranac Lake. L'usine de voitures ferroviaires de pointe de Bombardier à Plattsburgh va très bien. Le North Country a un nouveau futur. Applaudissons-les de s'être ainsi repris.

Il y a trois ans, le Capitole, littéralement et figurativement, s'écroulait. Aujourd'hui, il brille plus fort que depuis plusieurs décennies, vous avez inauguré le nouveau Capitole et devriez en être fier. Nous avons fait ce que nous avons dit et à titre d'élus, rien ne nous rend plus fiers que de dire que lorsqu'on peut regarder la population de cet État et dire ce que nous avons réalisé, nous avons changé la direction de New York pour le mieux, et mes félicitations chacun d'entre vous, prenons un moment pour vous reconnaître encore une fois, le chef de la coalition de la majorité du Sénat Dean Skelos, le porte-parole de l'Assemblée Sheldon Silver et le chef du Sénat Jeff Klein. Veuillez vous lever, chers messieurs, pour que nous puissions vous applaudir.

Nous avons encore beaucoup à faire, mais nous sommes revigorés d'une nouvelle force, une nouvelle fierté et une nouvelle confiance. Continuons de construire sur ces succès. Pour l'État de New York, la première tâche, c'est l'emploi. Notre stratégie d'État pour la croissance de l'emploi commence par une théorie de réduction de l'impôt du haut vers le bas, la restructuration financière de l'État ayant en fait déjà rapporté. Quand nous étions ici, il y a trois ans, nous étions face à un déficit de 10 milliards de dollars, c'était historique. Et nous en tremblions dans nos bottes. C'est vrai pour moi, du moins. Nous sommes passés d'un déficit de 10 milliards de dollars à un surplus de 2 milliards en seulement trois ans. Cette année, alors que nous respectons le plafond de 2 % sur les dépenses, nous pouvons accroître nos investissements dans l'éducation, les soins de santé et le développement économique tout en offrant un allègement fiscal. Nous avons nommé la commission bipartite Pataki-McCall sur l'allègement fiscal; ils ont seulement avancé un point évident, l'État n'a aucun futur économique à titre de capital de l'impôt du pays. Les gens s'en vont et les affaires fuient. Alors continuons de faire en sorte que notre État soit plus concurrentiel, réduisons encore davantage des impôts qui nuisent aux entreprises, le taux d'impôt pour entreprise est actuellement de 7,1 % à New York, réduisons-le à 6,5 %, ce qui serait le plus bas taux d'entreprise depuis 1968, et envoyons ainsi un message très clair aux entreprises pour leur dire qu'il s'agit là d'une nouvelle approche, que nous faisons les choses différemment. Adoptons un crédit d'impôt pour fabricants de 20 % de la responsabilité en matière d'impôt foncier des sociétés. New York est l'un des quinze États seulement où il y a un droit de succession, et les niveaux d'exemption comptent parmi les plus bas alors que nos taux sont parmi les plus élevés. Éliminons l'impôt « partir pour mourir », qui pousse littéralement les gens à partir de l'État, à déménager dans un autre État en vue de planifier leur succession. Nous proposons d'élever le seuil de l'impôt de l'État de New York et d'abaisser le taux en vue de l'aligner aux autres États. Il nous faut également un crédit d'impôt pour locataire, qui aiderait les New-Yorkais à pouvoir se permettre les coûts constamment en hausse du logement qu'on connaît. Et aussi un coupe-circuit, c'est-à-dire un crédit sur l'impôt foncier en vue d'aider les New-Yorkais à faible et moyen revenu, selon leur capacité à payer.

La commission Pataki-McCall a recommandé un gel de deux ans sur l'impôt foncier en vue d'aider les propriétaires de maison et d'offrir des mesures d'encouragement aux gouvernements locaux afin qu'ils réduisent les coûts. Un gel sur l'impôt foncier, mais seulement si deux importantes conditions sont respectées. La première année, la localité respecte le plafond de deux pour cent, et lors de la deuxième

année, elle prend des mesures concrètes en vue de réduire ses coûts par des services partagés ou par la consolidation. Parce que tout en réduisant les impôts, mes amis, nous nous sommes attaqués à un important problème structural, c'est-à-dire la prolifération et les dépenses des gouvernements locaux. Le principal fardeau fiscal dans l'État de New York est non pas l'impôt sur le revenu, mais l'impôt fiscal. Nous allons chercher environ 40 milliards par année avec l'impôt sur le revenu et 50 milliards avec l'impôt foncier. Et c'est de cet impôt dont se plaignent les New-Yorkais d'un bout à l'autre de l'État. En fait, peu importe de la façon dont on y regarde, non seulement les New-Yorkais paient un impôt foncier élevé, ils paient l'impôt foncier le plus élevé aux États-Unis d'Amérique. Littéralement, l'impôt foncier le plus élevé au pays, c'est dans le comté de Westchester. Lorsqu'on regarde en pourcentage de la valeur foncière, les coûts les plus élevés au pays, littéralement, sont dans le nord de New York. Alors, pourquoi nos impôts fonciers sont-ils aussi élevés? Parce que nous avons trop de gouvernements locaux, et ce, depuis trop longtemps.

10 500 gouvernements locaux, ce sont des villes, des villages, des districts d'incendie, des districts des eaux, des bibliothèques, des districts d'égout, un district juste pour compter les autres districts au cas où l'on en aurait manqué un. La prolifération des gouvernements est excessivement coûteuse. Aujourd'hui, l'État a fait de grands efforts pour tenter d'alléger le fardeau des gouvernements locaux. Nous avons pris en charge plus de coûts locaux que jamais ne l'a fait le gouvernement d'État dans l'histoire politique moderne. Nous avons pris en charge 1,2 milliard de dollars sur les coûts de la croissance de Medicaid. Nous finançons 700 \$ en aide aux localités, les réformes sur les pensions de niveau VI font une grande différence dans les gouvernements locaux. Nous avons également offert aux gouvernements locaux qui ne sont pas solvables une aide financière s'ils travaillent avec notre conseil de restructuration financière. Quand j'étais procureur général, tout d'abord, je paraissais beaucoup plus jeune. Nous avons en fait adopté une loi qui facilitait les consolidations pour les gouvernements locaux. Depuis que nous avons adopté cette loi, combien de gouvernements locaux se sont consolidés? Tom Libous a la réponse, deux.

C'est le temps d'arrêter de se trouver des excuses et de commencer à faire des progrès si les localités souhaitent que le crédit d'impôt foncier de l'État produise ses effets. Nous avons découvert que de lier le financement d'État à la performance fonctionne. Souvenez-vous, lorsque nous avons procédé aux évaluations d'enseignants la première année et que nous avons demandé à chaque district de le faire, presque personne ne s'y est conformé. La deuxième année, nous avons lié le système d'évaluation des étudiants à une haute de 4 % dans l'éducation, et nous avons obtenu l'approbation presque unanime, ce qui nous fait croire que de lier l'aide à la performance va faire une différence. Et il y a un rayon d'espoir, car certains dirigeants locaux prennent les choses en main, et je souhaite prendre un moment pour reconnaître la grande directrice du comté d'Onondaga, Joanie Mahoney, et la mairesse de Syracuse, Stephanie Miner, qui travaillent ensemble. Elles travaillent ensemble pour voir si elles peuvent arriver à la consolidation et à des services partagés entre le comté d'Onondaga et la ville de Syracuse. Nous leur souhaitons le meilleur et espérons que d'autres dirigeants suivront leur exemple, car c'est exactement la marche à suivre. Merci beaucoup, madame la directrice, merci beaucoup, madame la mairesse.

En deuxième lieu, nous devons éliminer les barrières en matière de réglementation, nous nous sommes tous entendus pour éliminer le plus de barrières en matière de réglementation possible, qui sont des

French

barrières à la croissance des affaires. Nous en avons parlé pendant de nombreuses années; le Sénat a tenu des audiences, et l'Assemblée aussi. Joignons-nous et créons une commission conjointe pour le faire ensemble, promettons d'arrêter d'en parler et de le faire cette session, abattons les barrières en matière de réglementation qui empêchent les affaires de croître dans cet État.

Troisièmement, nous devons rebâtir notre infrastructure, car il nous faut bâtir sur une infrastructure du 21<sup>e</sup> siècle. Nos aéroports sont les portes de New York pour près de 50 millions de personnes par année. Le vice-président Biden était ici hier pour parler du fait que tous les pays du monde conçoivent des aéroports sophistiqués avec suites de réception. Notre pays aussi fait du bon travail dans l'ensemble dans la mise à jour des aéroports. Malheureusement, l'État de New York a pris du retard. L'aéroport LaGuardia est considéré comme le pire aéroport aux États-Unis, croyez-le ou non. C'est une honte, mes amis, et c'est inacceptable, cela va changer. Nous devons moderniser JFK et LaGuardia, nous en parlons depuis trop longtemps. Nous prendrons, à la place de l'Autorité portuaire, la responsabilité de la gestion des travaux dans les aéroports JFK et LaGuardia. Nous ferons ce que nous avons fait avec le pont Tappan Zee; nous allons prendre les choses en main et arrêter d'en parler. Mettons le gouvernement au travail, nous allons réaménager ces aéroports comme ils ont été réaménagés il y a beaucoup, beaucoup d'années, et reprendrons fierté envers cette porte d'entrée.

Nous allons accélérer la construction de notre superautoroute énergétique; nous avons encore du mal à transporter de l'énergie propre et renouvelable à bas prix du sud au nord de l'État, ce qui coûte 600 millions de dollars par année aux contribuables. Cela peut prendre jusqu'à deux ans, croyez-le ou non, pour obtenir l'approbation d'un nouveau projet de transmission, et certains des projets proposés soulèvent des préoccupations en s'étendant aux communautés locales. Offrons des mesures d'encouragement aux projets intelligents qui restent à l'intérieur des droits de passage appartenant à l'État ou existant déjà, afin qu'ils ne fassent pas obstacle ni ne s'étendent aux communautés locales, et faisons des offres à ces projets intelligents pour un processus d'approbation accéléré, de deux ans à dix mois, si c'est fait intelligemment. L'État ne peut qu'y gagner, lui qui a besoin de croissance économique et des contribuables du sud de New York.

La deuxième partie de notre stratégie de développement économique consistait en une approche du bas vers le haut par des collaborations régionales. Nos conseils régionaux de développement économique fonctionnent, au coeur de notre programme sur l'emploi, la preuve étant dans les résultats, partout dans l'État. Refaisons un tour des REDC, un quatrième tour, misons sur ce qui fonctionne dans cet État. Et travailler avec les communautés sur une base régulière, cela fonctionne, nous devons continuer. L'an dernier, nous avons lancé Démarrer New York, et il n'y a rien comme ça au pays. Cela fait de New York l'endroit le moins cher aux États-Unis pour établir une entreprise. Cela a complètement renversé notre réputation antiaffaires, avec nos impôts élevés, et ce, grâce à l'adoption d'un seul programme. Les entreprises du monde entier expriment déjà leur intérêt envers Démarrer New York; nous voulons passer à l'étape suivante et commencer à vendre Démarrer New York partout dans le monde, car je crois, littéralement, que des entreprises pourraient venir d'outremer à cause de programme Démarrer New York, et si nous le vendons, c'est ce qui va se produire. Nous voulons tenir un congrès international au Centre Javits en vue de présenter le programme Démarrer New York à des

French

cadres d'outremer, ainsi que tous les atouts et la beauté que cet État a à offrir. Je souhaite également maintenant reconnaître M. John Mack, ancien premier dirigeant et président du Conseil de Morgan Stanley, c'est un grand esprit financier, chef de file de la communauté des affaires, qui a bénévolement aidé l'État sur des questions financières, mais qui a également aidé à ventiler le programme Démarrer New York, sa crédibilité est un formidable atout dans le marketing de New York et de Démarrer New York. Applaudissons-le, M. John Mack.

Il y a trois ans, nous avons dit que nous nous concentrons sur le nord de New York, pourquoi? Parce que l'économie du nord de l'État non seulement ralentit l'économie de la ville de New York, non seulement le reste de l'État de New York, mais elle ralentit tout le pays. Littéralement, sur une période de dix ans, alors que le pays croissait de 9 %, le nord de l'État connaissait une croissance d'environ la moitié du taux national. Et franchement, c'est un problème, mes amis, que nous avons ignoré trop longtemps, et le nord de l'État a fini par tomber dans un cycle de déclin. Il y a eu perte de puissance économique, ce qui a causé une perte de population dans la région, ce qui a causé une perte de pouvoir politique, ce qui a causé une perte d'aide gouvernementale, ce qui a causé une plus grande perte encore de puissance économique. Et le nord de New York est pris dans ce cycle non pas depuis un an, non pas depuis deux ans, mais depuis dix ans, vingt ans, trente ans. L'exception la plus notable était, pour le dire tout franc, dans le district de la Capitale et dans le domaine des nanotechnologies, où l'État a apporté une importante contribution. Avec certains véritables talents comme celui du Dr Alain Kaloyeros, une véritable industrie a été générée, et cela montre ce que l'État aurait pu faire lorsqu'il a investi. Mais l'État, exception faite du district de la Capitale, a de bien des façons oublié le reste du nord de New York, et nous avons dit que nous allions changer cela et nous l'avons fait, cela rapporte déjà et nous voulons le refaire en commençant avec les impôts.

Allons voir les fabricants du nord de l'État, car nous avons besoin d'emplois là-bas, et réduisons les impôts d'entreprise dans le nord de l'État de New York à zéro, point final. Pourquoi, parce qu'on ne fait pas mieux que zéro, mes amis, et c'est un défi que nous avons entrepris en poussant nos efforts touristiques d'un cran, ayant investi jusqu'à ce jour 40 millions de dollars dans notre campagne de marketing. Et notre investissement rapporte, les dépenses dans le tourisme augmentent d'année en année, 4 milliards de dollars, croyez-le ou non. C'est le double du taux de croissance national, les emplois dans le tourisme ont augmenté de 25 000, ce qui est également le double du taux de croissance national. Nous voulons redoubler nos efforts dans le tourisme, et nous avons besoin d'activité dans le nord de New York. Et dans le nord de New York, le voir, c'est le croire. S'ils viennent, ils reviendront, s'ils visitent, c'est qu'ils aiment, ce n'est qu'une question d'exposition, car une fois qu'ils viennent, ils en veulent plus.

Nous proposons une ressource centralisée pour l'octroi de licences dans l'État de New York en vue de promouvoir le tourisme. On peut se rendre sur un seul portail, le Département des Véhicules motorisés, et faire une demande pour toutes nos licences, et elles seront littéralement visibles sur votre permis de conduire, ce qui nous évite de composer avec plusieurs agences et de transporter beaucoup de papiers. Il se trouve que c'est notre commissaire du Département des Véhicules motorisés, Barbra Fiala, qui fait cet excellent travail; c'est un plaisir de la reconnaître. Je ne savais pas que Barbra était une trapeuse et

French

une chasseuse, mais c'est encore mieux. Applaudissons-la encore une fois. Dans cette quête, l'État ouvrira jusqu'à cinquante terres fermées appartenant à l'État, pour qu'il y ait ainsi plus de possibilités en matière de chasse, de pêche et de navigation, à la fois pour la population de l'État et pour les touristes qui viennent chez nous.

Nous allons lancer une toute nouvelle campagne de signalisation sur nos routes, promouvant les atouts de New York, organisé en trois campagnes. La campagne du Chemin de l'histoire, la campagne I love New York et la campagne Goûter New York, sur les produits alimentaires et les boissons. Vous verrez littéralement ces panneaux sur la route d'ici quelques jours. Ces campagnes offrent des liens en ligne pour toutes les attractions d'une région particulière, tout au long du Thruway et des routes importantes. L'objectif est d'attirer les gens sur la route dans les communautés et de favoriser et de promouvoir l'économie de New York.

L'an dernier, j'ai invité certains d'entre vous à participer au Défi Adirondack lors de ce discours, à la même occasion. La plupart d'entre vous ont accepté le défi. Les nouveaux sont venus fièrement. Les durs sont venus. Butch Cassidy et le Sundance Kid ont même fait une apparition. Il y avait le radeau de Thelma et Louis, qui était extrêmement compétitif. Il y avait un radeau avec un drôle de couple et le radeau du petit gars de la ville. Il y avait les radeaux des maîtres, ou en tout cas de ceux qui se croyaient des maîtres en rafting. C'est embarrassant, Larry. Mais il manquait deux personnes importantes, et nous avons sorti la nouvelle, parce que nous étions très inquiets de leur absence. Nous nous attendions à ce qu'ils soient là, nous espérions qu'ils soient là. Nous étions sûrs qu'ils seraient là, et c'est pourquoi ils n'y étaient pas, nous étions très inquiets et avons fait ce dont on attendait de nous. Nous étions très heureux plus tard de découvrir qu'au moins, ils allaient bien, avec un esprit de bipartisanerie et de coopération ayant atteint de nouveaux sommets. Le porte-parole Sheldon Silver et le chef du Sénat Dean Skelos, nous savons qu'il y a sans doute eu une urgence, il n'aurait jamais manqué une compétition juste comme ça, ont maintenant une deuxième chance avec le nouveau défi de cette année, le Bass Master Classic 2014. C'est le défi du Gouverneur, le 21 août, et cela aura lieu sur le lac Owasko. Encore une fois, j'espère que Dean Skelos, Sheldon Silver et Jeff Klein seront là pour la compétition, ce sera pour le plaisir, mais j'espère qu'ils seront là, et vous êtes tous invités. Amusons-nous tout en promouvant le tourisme. Je vous y verrai.

Notre plan sur les casinos suscite également beaucoup d'intérêt, nous avons dit que c'est ce que nous croyions qui allait se passer et c'est ce qui s'est passé. Notre défi consiste maintenant à faire des casinos une réalité, de faire en sorte que cela advienne rapidement et de bien le faire. Notre plan actuel est lancer la DP en mars 2014 pour avoir les soumissions en juin, et nous espérons faire nos choix au début de l'automne. Les casinos seront exploités par la commission sur le jeu, dont le président, que j'ai nommé, sera M. Mark Gearan, président des collègues Hobart et William Smith. C'est un excellent spécialiste universitaire, ancien directeur de Peace Corps. C'est un modèle d'engagement public, il a fait un excellent travail à l'université et c'est un plaisir de l'avoir, nous le remercions de prendre le temps d'assumer cette importante obligation. M. Mark Gearan, merci beaucoup.

Nos investissements ciblés dans les partenariats public et privé fonctionnent, et nous voulons maintenir notre essor avec un second sommet sur le yogourt, sommet régional sur la bière, le vin et les liqueurs, sommet sur le tourisme et sommet sur le Chemin de l'histoire. Nous voulons ajouter cette année un nouveau sommet, un sommet sur l'agriculture en vue d'aider les producteurs du nord de l'État à rejoindre les consommateurs du sud. Je crois que c'est là un marché très intéressant qui pourrait être développé, et nous voulons faire de notre mieux.

L'initiative Buffalo Billion fonctionne, on ne s'attendait pas à ce que cela fonctionne aussi bien, et nous voulons passer à l'étape suivante et établir un centre en médecine génomique dans l'ouest de New York. La médecine génomique est la prochaine frontière de la médecine moderne, et nous croyons pouvoir ouvrir la voie. Nous souhaitons créer un partenariat de réseaux de médecine génomique entre l'UB et le corridor médical, CNSCIT et le New York City Genome Center. Cela crée des centaines d'emplois et une toute nouvelle industrie pour l'ouest de New York, alors allons-y à fond. Dans le North Country, la route 98, tel que proposé, pourrait réduire la durée des trajets et accélérer le commerce, essayons de le réaliser, nous en parlons depuis des années. Donnons au DOT le mandat de faire une étude et assurons-nous que ce projet se réalise. C'est là que nous nous concentrons pour le nord de New York; on voit que c'est complet, des crédits d'impôt au tourisme, en passant par les casinos et les investissements ciblés à Buffalo et sur la route 98. Cela a été une importante priorité, cela rapporte et nous allons continuer.

Qu'il s'agisse du nord ou du sud de l'État, la meilleure stratégie de développement à long terme consiste à avoir le meilleur système d'éducation au monde, point final, et c'est là-dessus que nous nous concentrons. Nous sommes au beau milieu de la réinvention de l'éducation. En remplaçant une bureaucratie des années 1950 avec une organisation offrant une performance des années 2020, nous avons formé la nouvelle Commission sur la réforme de l'éducation de New York, dirigée par Dick Parsons, et ils ont fait du travail extraordinaire; ils ont demandé que la prématernelle s'étende à toute la journée, des journées d'école plus longues et une paye basée sur la performance. La prochaine étape de notre voyage consiste maintenant à réinventer nos salles de classe avec de nouvelles technologies. Nous devons transformer nos salles de classe d'hier en salles de classe de demain. Les experts disent que les technologies devraient être le grand égalisateur, ils disent que la superautoroute de l'information démocratiserait l'éducation, ce qui est juste, ils sont raison. C'est si vous êtes sur la superautoroute de l'information, mais si vous ne l'êtes, vous pourriez perdre de la distance à 100 miles à l'heure. Il existe de grandes disparités dans l'éducation, dans certaines écoles, les enfants ont Internet. D'autres écoles n'ont pas de panier de basketball. Certaines écoles ont de nouveaux systèmes sophistiqués dès la première année. Il y a même des écoles où la pièce d'équipement électronique la plus sophistiquée, c'est le détecteur de métal qu'on traverse pour aller en classe, et cela n'a pas lieu d'être dans l'État de New York.

Nous pouvons faire mieux, nous devons faire mieux, nous allons faire mieux, investissons dans le futur, réinventons nos salles de classe pour la génération à venir, dotons-nous des salles de classe les plus intelligentes au pays, parce que les enfants ne méritent rien d'autre que ce qu'il y a de mieux. Allons vers la population de cet État, soyons audacieux, allons les voir en novembre avec un référendum et une

French

initiative pour des écoles intelligentes, investissons 2 milliards de dollars en vue d'offrir les technologies de demain dès aujourd'hui afin de mettre nos salles de classe au pas. Ces technologies signifient que chaque enfant apprend à son propre rythme. Les étudiants acquièrent les compétences dont ils ont besoin pour réussir dans l'économie du 21<sup>e</sup> siècle, les Y ont accès à des cours de pointe, les parents et les enseignants peuvent communiquer et ces derniers peuvent accéder à l'aide et aux formations dont ils ont besoin. Il ne s'agit pas de gonfler encore plus la bureaucratie, il s'agit d'aider les étudiants. Cela sera utilisé pour de l'équipement comme des portables, des ordinateurs de bureau, des tablettes, des mises à jour de l'infrastructure et une bande passante à haute vitesse. Il y aura des critères d'admissibilité stricts pour l'utilisation de ces fonds et chaque district devra soumettre un plan de technologies qui devra être approuvé par l'État. Et tandis que nous préparons nos salles de classe de demain, nous devons intéresser les jeunes esprits le plus tôt possible. Dans le discours sur l'état de l'État 2013, nous avons demandé une journée complète à la prématernelle. L'Assemblée a longtemps voulu la même chose. Il est temps pour l'État de New York d'offrir partout une journée complète à la prématernelle.

Les enseignants de qualité sont le pilier de notre système d'éducation, alors reconnaissons et accueillons notre enseignant maître Abbey Albright, qui a fait la présentation, encore une fois, merci d'être ici aujourd'hui, Abbey. Nous allons poursuivre la transformation de notre système et récompenser la performance en créant un fonds d'excellence des étudiants. Ce sera le premier programme de prime sur la performance pour enseignant dans tout l'État, et nous aurons aussi des mesures d'encouragement pour les enseignants qui offrent une bonne performance. Les enseignants considérés hautement efficaces sur leurs évaluations, le rang le plus élevé dans l'État, seraient ainsi admissibles à une prime de 20 000 \$ en salaire basée sur la performance, ce qui représente en moyenne 27 % de leur salaire. Nous voulons des enseignants qui peuvent offrir une bonne performance et qui le font? Alors il faut encourager la performance avec une prime et payer les enseignants comme les professionnels qu'ils sont.

Pour ce que est de l'éducation supérieure, nos programmes de réinvestissement et de capitaux SUNY 2020 et CUNY 2020 fonctionnent, nous voulons continuer pour un deuxième tour, le futur de l'économie est dans les emplois en technologie, sciences, mathématiques et ingénierie, nous devrions encourager notre système d'éducation en vue de combler les débouchés, nous souhaitons offrir au meilleur 10 % des diplômés d'études supérieures de toute école SUNY ou CUNY des bourses complètes s'ils choisissent une carrière dans les maths ou les sciences et s'ils acceptent de travailler dans l'État de New York pour cinq ans.

Après la mégatempête Sandy, Irene et Lee, l'État de New York tel que nous le connaissons fait face à une réalité différente, nous avons connu cette année plus de tempête dans le centre de l'État, et pour les élus, c'est un tout nouveau défi. Les dirigeants de comté, les gouverneurs, les maires sont habitués à composer avec les problèmes touchant les villes et les États, mais cela, c'est vraiment un défi auquel personne ne peut être tout à fait préparé. Heureusement, nous avons des élus extraordinaires dans l'État de New York, et des dirigeants de comté extraordinaires avec qui j'ai eu le plaisir de travailler durant ces tempêtes, et je voudrais prendre le temps de reconnaître le directeur administratif du comté

French

de Suffolk Steve Bellone, le directeur administratif du comté de Nassau Ed Mangano et le directeur administratif du comté d'Oneida Anthony Picente, qui se sont vraiment démenés et qui ont fait un travail extraordinaire pour la population de leurs comtés, merci, messieurs.

Après ce que nous avons traversé, il nous fallait littéralement réinventer New York, parce qu'aucune règle, aucune théorie ne valait plus, et c'est aujourd'hui par expérience qu'on imagine la façon dont New York devrait être bâti. Parce que le mauvais temps extrême change tout, et cela de bien des façons. Nous voulons d'abord commencer par installer le système de détection météorologique le plus avancé au pays, ici dans l'État de New York, parce que de détecter le mauvais temps tôt sauvera littéralement des vies, et nous n'obtenons pas les bons renseignements assez tôt. L'État se lancera dans l'installation de l'appareil de détection météorologique le plus sophistiqué jamais installé par un État. Nous allons mettre sur pied le premier collège de préparation en cas d'urgence et de sécurité intérieure au pays. Croyez-le ou non, il n'existe aucun collège de la sorte, certains offrent des cours dans le domaine, mais nous allons mettre sur pied le premier collège au pays entièrement consacré à la préparation en cas d'urgence et à la sécurité intérieure, car je crois qu'il s'agit là d'un domaine qui ne fera que croître. Malheureusement, les choses ne feront qu'empirer, et nous voulons un tel collège ici dans l'État de New York, pour former notre population et les gens de partout au pays. Nous avons recruté Ray Kelly à titre de conseiller spécial de l'État en vue de mettre cette école sur pied. Ray Kelly a une expérience phénoménale en contre-terrorisme et en sécurité intérieure, et c'est pour nous un honneur de l'avoir.

Nous allons créer un corps de répondants citoyens en vue d'entraîner nos propres citoyens. Nous voulons former 100 000 citoyens dans l'État de New York d'ici la fin de l'année, pour que la population sache de quelle façon procéder pour fournir des services chez eux, pour leur propre famille, qu'ils puissent ainsi être utiles dans leur propre quartier et dans leur propre communauté.

Il faut absolument renforcer notre système de transport en commun. Lorsque nous avons conçu le système de transports en commun de la ville de New York, nous n'avons pas prévu les inondations susceptibles de submerger le système de métro. Les tunnels sont ouverts, les entrées du métro sont ouvertes, et dans une situation comme Sandy, cela a tout simplement entraîné d'importantes inondations. Il nous faut maintenant réinventer le système de métro de façon à pouvoir fermer toutes ces ouvertures, et c'est ce que nous allons faire grâce à un plan massif de 5 milliards de dollars. On conçoit un bouchon gonflable expérimental, qui se gonfle pour boucher l'entrée d'un tunnel afin d'éviter que l'eau n'entre. Nous donnerons un nouvel essor au Metro-North Railroad en vue de le rendre plus résistant et d'accéder directement à Penn Station, cela tout en construisant quatre nouvelles stations devant offrir plus d'options de transport dans le Bronx.

Nous réparerons et remplacerons plus de 100 ponts dans le nord de l'État de New York, créant des ponts de pointe conçus pour conserver leur intégrité structurale, considérant les inondations avec lesquelles nous avons affaire. La totalité de notre programme de reconstruction inclut plus de 100 000 projets, pour un coût total de plus de 16 milliards de dollars. Il s'agit du plus important programme de reconstruction jamais entrepris par l'État, croyez-le ou non. Cela grâce à nos partenaires fédéraux, à la délégation du Congrès qui nous a aidé à aller chercher 60 milliards de dollars de plus après l'ouragan

French

Sandy, de sorte à ce que nous ayons le financement pour le faire. Et c'est également grâce à un gentleman extraordinaire, un New-Yorkais extraordinaire, secrétaire de l'HUD, mais avant tout un New-Yorkais, un grand partenaire pour New York. C'est lui qui a dirigé le groupe de travail interagence du gouvernement fédéral, et il est ici avec nous; applaudissons bien fort pour remercier Shaun Donovan de son partenariat.

Mais, mes amis, même avec tout ça, nous avons encore à faire. Il faut rendre New York plus sain. La recherche suggère que la marijuana médicale peut aider à gérer la douleur ainsi que le traitement du cancer et d'autres maladies graves. Vingt États ont déjà commencé à l'utiliser. Nous mettrons sur pied un programme permettant à 20 hôpitaux de prescrire de la marijuana médicale, et nous surveillerons ce programme afin d'évaluer l'efficacité et la faisabilité d'un système de marijuana médicale.

New York, c'est aussi la justice pour tous. Le Gouverneur Paterson a augmenté de 10 % les contrats attribués aux EAMF – ce qui répond à l'objectif, et nous l'applaudissons pour cela. En 2011, nous avons établi un objectif ambitieux en matière d'EAFM, doublant ce chiffre à 20 %. Je me réjouis d'annoncer que nous l'avons en fait dépassé cette année, nous avons dépassé l'objectif de 20 %. Cette année, nous nous efforcerons de certifier plus d'entreprises, plus d'EAFM afin de pouvoir créer encore plus d'emplois. Nous pouvons ainsi aider d'autres New-Yorkais. Les anciens combattants souffrant d'incapacité nous ont montré leur loyauté; nous devons leur montrer la nôtre. Établissons un objectif de 5 % en ce qui a trait à l'attribution de contrats aux petites entreprises appartenant à d'anciens combattants souffrant d'incapacité. Nous tiendrons un sommet ce printemps en vue de trouver des façons de réaliser cet objectif.

Notre programme La Jeunesse de New York au travail, lancé l'an dernier, a aidé 13 000 jeunes des grandes villes à trouver du travail. Malheureusement, le taux de chômage reste à 40 % pour les jeunes des grandes villes. Il reste beaucoup à faire, nous voulons agrandir le programme La Jeunesse de New York au travail, prolonger la durée du crédit d'impôt pour les entreprises en vue de créer plus d'emplois et d'offrir des formations par un programme de recherche d'emploi. Mettons ces jeunes au travail, donnons-leur un futur.

Le logement abordable constitue une crise. Il y a de plus en plus de sans-abris. Nous allons accroître notre engagement en investissant 100 millions de dollars de plus dans la construction de logements abordables. En 1949, ce pays s'est donné pour objectif d'offrir un domicile décent et un environnement de vie convenable à chaque famille américaine. C'était en 1949. Ce n'est pas encore une réalité. En 2014, chaque New-Yorkais mérite un endroit où vivre qui soit propre, sécuritaire, décent, et donnons-nous pour priorité d'injecter encore 100 millions de dollars dans le logement abordable.

Nous avons une bonne nouvelle du côté de la justice criminelle. La bonne nouvelle, c'est que le crime est en baisse et que nos prisons comptent moins de gens. Nous sommes en train de réduire la folie d'une société d'incarcération et de mettre fin à un gaspillage humain et financier superflu. Nous avons maintenant éliminé 5500 lits en milieu carcéral. Oui, c'est une bonne raison d'applaudir. La mauvaise nouvelle, c'est qu'il y a une porte-tambour, et 40 % des gens relâchés de prison y retournent. Il faut que

French

nous offrons du soutien en matière de réhabilitation et des services comme de la formation professionnelle et l'accès aux services essentiels en vue de faciliter la transition dans la société. La réduction du récidivisme signifie moins de crime, ce qui signifie des communautés plus sécuritaires, ce qui signifie moins d'argent des contribuables dépensé dans l'incarcération. Stoppons la porte-tambour une bonne fois pour toute : créons un conseil de réhabilitation qui rassemble les ressources de l'État et les coordonne afin que nous puissions faire des transitions efficaces et durables.

Nos lois en matière de justice juvénile sont désuètes. Selon la loi de l'État de New York, les jeunes de 16 et 17 ans peuvent subir un procès et être jugés comme des adultes. C'est le cas dans un seul autre État, et cet État, c'est la Caroline du Nord. Ce n'est pas bien, ce n'est pas juste – nous devons élever cet âge. Formons une commission sur la sécurité et la justice publiques pour les jeunes, et faisons-le cette année.

L'an dernier, nous avons proposé un programme en dix points pour une loi sur l'égalité des femmes. Pourquoi ? Parce que la discrimination contre les femmes existent bel et bien. Depuis l'an dernier, rien n'a changé. La discrimination contre les femmes existe toujours. Encore une année où le gouvernement n'a rien fait au nom des femmes. Arrêtons de faire de la politique en matière de droits des femmes et adoptons cette année une loi sur l'égalité.

47 000 conducteurs ayant été accusé trois fois ou plus de conduite avec facultés affaiblies sont encore sur la route. Pensez-y lorsque vous rentrerez chez vous ce soir. C'est absurde. Changeons la loi : quiconque accusé deux fois de conduite avec facultés affaiblies en trois ans devrait perdre son permis de conduire pour cinq ans, et après trois fois, on n'a plus le droit de conduire, point final.

Il y a une bonne expression italienne : nous vieillissons trop vite, nous comprenons trop tard. Pour les jeunes conducteurs, un téléphone cellulaire peut être plus dangereux qu'une bouteille d'alcool. Pour les conducteurs adolescents, l'utilisation de SMS au volant entraîne plus d'accidents mortels que l'alcool au volant, croyez-le ou non. 77 % des jeunes adultes disent qu'ils peuvent utiliser des SMS et conduire de façon sécuritaire. Ils ont tort. Continuons à nous attaquer à l'utilisation de SMS au volant. Si un adolescent se fait prendre à utiliser des SMS au volant, il devrait perdre son permis de conduire durant un an. Laissons-les apprendre cette leçon. Ce sont nos fils et nos filles, sauvons des vies. Je souhaiterais cette fois-ci reconnaître Ben Lieberman et sa famille. Ben et sa famille ont perdu Evan, un jeune de 19 ans mort dans un accident de voiture parce que l'autre personne utilisait des SMS au volant. Ils ont fait de leur douleur quelque chose de positif en militant féroce pour que ces lois changent et pour informer les adolescents. Il s'est battu partout dans l'État et au pays, applaudissons Ben Lieberman.

L'an dernier, j'ai nommé la Commission Moreland en vue d'enquêter sur la corruption publique. On ne s'entend pas à savoir si oui ou non de nouvelles réformes sur l'éthique sont nécessaires. Je comprends. L'argument avancé par certains membres de la législature est ceci : nous avons créé JCOPE et cela devrait résoudre le problème. Mais il y a eu toute une série de mauvaises actions, presque chaque jour. Ouvrez les journaux, même aujourd'hui, et vous verrez de plus en plus d'histoires de législateurs ayant commis des actions répréhensibles. Et cela nous fait tous mal paraître, parce que les gens ne font pas la différence. C'est un membre de l'Assemblée, c'est un sénateur, c'est un démocrate, c'est un républicain

French

– c’est seulement un politicien. C’est seulement un politicien qui travaille pour le gouvernement d’État. C’est tout ce qu’ils entendent, c’est tout ce qu’ils savent. Et cela nous fait tous mal paraître. « Je n’ai rien fait et ce n’est pas mon problème » – non, c’est notre problème à tous et cela touche à l’essence de ce que nous essayons de faire. La réforme sur l’éthique reconnaît le problème et reconnaît qu’il faut que nous réparions le système. La réforme sur l’éthique dit à la population de cet État : « Oui, j’ai vu les articles dans les journaux moi aussi, et ça me dérange et me perturbe, et nous allons adopter une réforme sur l’éthique, parce que nous allons changer le système. Parce que nous comprenons vos préoccupations, on dirait que ces actions répréhensibles sont commises à répétition. » C’est cela, une réforme sur l’éthique. C’est pour cette raison que je défendais une réforme sur l’éthique l’an dernier, et c’est pour cette raison que je défends une réforme sur l’éthique encore cette année. Je propose de nouvelles lois contre les pots-de-vin et la corruption, sur le financement public des élections, sur l’application indépendante des conseils des élections, sur la divulgation des clients extérieurs auprès de l’État.

Mais je crois qu’il nous faut agir. Pourquoi ? Parce que quand un gouvernement a la confiance du public, il peut faire du bon travail. On a avancé que la Commission Moreland ou la réforme sur l’éthique laissent insinuer que je ne crois pas en la législature. C’est en fait tout le contraire. Je crois en la législature. Je crois en ceci. Je crois en nous. Je crois dans le gouvernement de l’État de New York. Je crois en notre capacité, et je ne veux pas qu’elle soit limitée. Le gouvernement est limité par un manque de confiance, et plus il y a confiance, plus on peut. Cela fonctionne. Nous avons consulté toutes les statistiques sur le progrès de l’État. Nous avons fait ce que nous avons dit que nous ferions. Nous avons remis l’État dans la bonne voie. Nous respectons les budgets, nous travaillons ensemble, nous mettons la politique de côté. Nous entrons dans la chambre, et nous ne sommes pas démocrates ou républicains – nous sommes new-yorkais et travaillons pour New York. Cela fonctionne et nous avons accompli de grandes choses, et je veux que nous en fassions encore plus ensemble. Je crois que plus le public nous fait confiance, plus nous pouvons réaliser de choses. Je crois que c’est comme du carburant pour une fusée. Si nous avons la confiance de la population, s’ils nous regardent réussir et voient l’État aller de l’avant, nous pouvons tout faire. Je ne vois aucune limite, tandis que nous avons encore tant à faire. Regardez le programme que nous avons exposé aujourd’hui. Il nous faut reconstruire l’ensemble de l’État à la suite de Sandy, Irene et Lee, avec une toute nouvelle vision en matière de résistance et de redondance. Nous allons investir dans nos écoles comme jamais auparavant. Nous allons redresser l’économie; nous allons réformer le code fiscal. Du très bon travail, mais il faut que le public soit avec nous, il faut que le public nous fasse confiance et croit en nous, et c’est là le but de cette réforme sur l’éthique.

Je veux dire encore ceci. Il y a quelques semaines, j’ai découvert une situation que je trouve très dérangeante. Il y avait un article de journal sur une école secondaire de Pine Bush, New York. L’article disait qu’un groupe de parents juifs intentait une poursuite contre l’école parce que leurs enfants avaient été victimes d’antisémitisme. Des croix gammées avaient été dessinées dans l’école, des remarques antisémites, on lançait de l’argent aux enfants en leur disant des choses laides et crues. C’était dans une école secondaire. Mais des actions et des situations vraiment, vraiment dérangeantes. J’ai lu l’article et j’ai appelé le Département de l’Éducation de l’État, et personne n’en avait entendu parler. J’ai appelé la Division des Droits humains et ils n’en avaient pas entendu parler. J’ai appelé la

French

Police d'État, mais il n'en avait pas entendu parler. Cela malgré le fait qu'au moment où l'article a été rédigé, la poursuite fédérale avait été déposée il y a un an, alors que les plaintes se poursuivaient depuis cinq ans, et personne n'était au courant.

Je souhaite proposer une loi très simple qui va au cœur de qui nous sommes. Si un directeur d'école de l'État de New York est au courant de discrimination raciale ou religieuse ou de harcèlement à répétition, il est de son devoir d'avertir le Département de l'Éducation de l'État et la police, ou sinon, il sera destitué, parce que ce n'est pas là qui nous sommes et ce n'est pas notre façon de faire.

En quittant aujourd'hui, engageons-nous et souvenons-nous de ce qui rend New York spécial et de ce qui nous rend spécial à titre de New-Yorkais. New York, ce n'est pas les bâtiments, ce n'est pas la terre – ce qui rend New York si spécial, c'est la population. Et c'est la façon dont nous nous traitons les uns les autres, et c'est ce que nous avons ici et ce que nous avons ici. C'est notre façon de sentir et ce en quoi nous croyons. Et c'est ce qui en premier lieu a fait de cet État le grand État qu'il était dès le début. Et c'est pourquoi la situation de Pine Bush est à mes yeux à ce point dérangeante, parce que cet État dit quelque chose très haut et fort. Voici ce que cet État dit au monde entier : « Nous sommes ouverts aux affaires et accueillons tout le monde dans le grand État de New York. » De là la Statue de la Liberté dans le port. Venez tous autant que vous êtes, la couleur de votre peau ou votre religion ne nous dérangent pas, ni combien d'argent vous avez en poche, vous venez à New York, nous vous accueillons, travaillons avec vous, vous invitons vous et votre famille. Cela quand d'autres États disent que nous avons peur de la diversité, quand d'autres États bâtissent des clôtures; nous déclarons notre intérêt pour la diversité. Nous accueillons la diversité. La diversité est ce qui nous a constitués au départ, et nous croyons pouvoir s'en saisir, saisir ces différences et en faire une unité. Nous croyons pouvoir forger une communauté à partir des gens que nous avons. Le concept de communauté est le suivant : « Nous sommes tous dans le même bateau » - un lien nous relie, vous, vous et vous, et ce lien forme un tissu, et lorsqu'un de nous s'élève, nous nous élevons tous, et lorsqu'un de nous est abaissé, nous sommes tous abaissés, parce que nous faisons partie d'une communauté, nous faisons partie d'un tissu. C'est ce qui a fait la grandeur de New York et continue de faire la grandeur de New York. Parce qu'au bout du compte, nous sommes un. Nous sommes le nord de l'État, le sud de l'État, mais nous sommes un. Nous sommes hispaniques, afro-américains, mais nous sommes un. Nous sommes la ville de New York et nous sommes Buffalo, mais nous sommes un. Nous sommes démocrates et républicains, mais nous sommes un. Telle est la promesse de ce grand État. E Puribus Unum, un parmi plusieurs. C'est la promesse fondatrice, la promesse qui persiste. C'est la promesse dont nous avons hérité de nos parents, la promesse d'un New York que nous allons transmettre à nos enfants. La promesse, mes amis, que nous réaliserons dans ce grand État en travaillant ensemble. Merci et que Dieu vous bénisse, nous aurons une excellente année 2014.

###

Des renseignements supplémentaires sont disponibles au [www.governor.ny.gov](http://www.governor.ny.gov)  
État de New York | Executive Chamber | [press.office@exec.ny.gov](mailto:press.office@exec.ny.gov) | 518.474.8418